DUBQUAKE

Le **dub** doit son nom aux **dubplates**, ces disques acétates utilisés pour tester les morceaux avant leur pressage officiel. L'histoire commence en **1967**, en **Jamaïque**, lorsqu'une erreur de gravure donne naissance à une révolution musicale. Ce soir-là, dans un dancehall, le disc-jockey Rudy Redwood joue par accident une version instrumentale d'un titre des Paragons. Le public est conquis. **King Tubby**, l'ingénieur du son derrière cette gravure, y voit une opportunité : avec le producteur **Duke Reid**, il perfectionne l'art du remix en amplifiant la basse et la batterie, tout en sculptant le son avec écho et réverbération.

Dans les années **1970**, le dub atteint son apogée, transformant la musique en une expérience hypnotique. Puis, dans les années **1980**, il traverse l'Atlantique et trouve sa place au Royaume-Uni, influençant le punk, l'électronique et la bass music, et donnant naissance à des genres comme le dubstep et la drum and bass, perpétuant ainsi son héritage sonore.

J'ai toujours trouvé difficile de découvrir et s'approprier de nouveaux styles de musique. Généralement, par manque de connaissances, je ne sais quel artiste écouter, je ne sais pas quoi écouter dans le morceau, et trouver qu'est ce qui le rend vraiment intéressant et unique. M'essayer à un nouveau style musical tout seul finit souvent par un « hhmmm, mouais sympa » prononcé sans conviction.

Pour cet article, j'ai choisi de parler de ma découverte du dub, au travers de soirées que je qualifierai de totales et incroyables.

Tout commence par un ami qui me demande : « Ça te dit de faire une Dubquake à l'usine, à Genève le week-end pro ? » Je n'ai évidemment rien compris, et logiquement répondu oui.

Bien, déjà, une Dubquake est un événement dédié au dub, reggae et à la culture sound system, ensuite l'usine est un centre culturel autogéré, à Genève, dans une ancienne zone industrielle (ça a du sens). Elle est surtout connue pour ses deux salles de concert, qui, à l'occasion de la Dubquake sont toutes mises à l'honneur. Cela étant dit, on peut s'intéresser au Dub et à ses origines, ou se plonger directement dans la soirée.

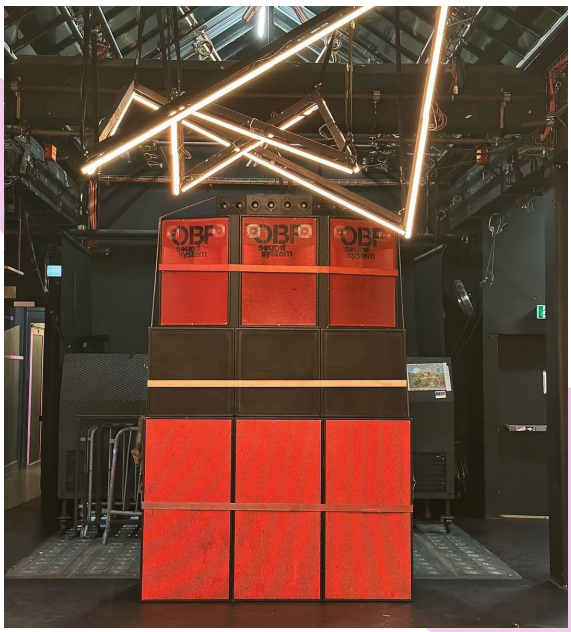

Photo du sound system d'OBF, sur son Instagram

Ce qui frappe d'abord, c'est le lieu, ce grand bâtiment aux allures de squat chic est véritablement accueillant. Un lieu hypnotisant où la culture underground de Genève sait s'exprimer. Il est tout juste 23h, la soirée n'a pas encore commencé et rien de mieux que de boire un coup à l'entrée. Muni de canettes de bière tièdes achetées au supermarché, il y a comme de l'excitation dans l'air. De mon côté je ne sais à quoi m'attendre.

Nous entrons enfin dans la salle « Le Rez », et tout de suite, ce sont les gens qui attirent mon attention. On pourrait s'attendre au cliché des "babos" aux dreadlocks, et il y en a, bien sûr. Mais c'est bien plus que ça. Ici, chacun a son style, son énergie, comme si tout le monde était le personnage principal de sa propre histoire.

Hall d'entrée, ma pellicule

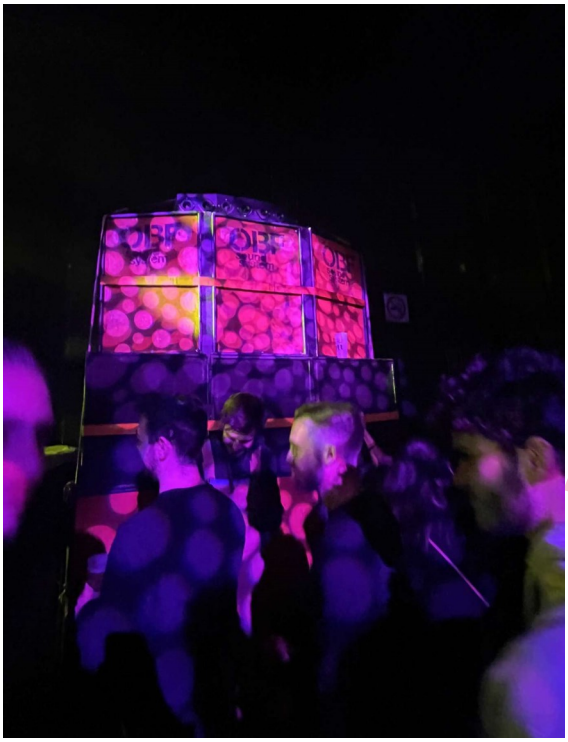

Photo de ma pellicule, je vous laisse imaginer l'odeur...

Ce qui frappe aussi, c'est la diversité des âges. Le dub n'a pas de public type, il parle à tout le monde. La foule est un mélange improbable, et pourtant elle est unie en direction du sound système.

Deux immenses murs d'enceintes, littéralement, encadrent la salle, tandis qu'au centre, les artistes sculptent le son. Face à eux, la foule oscille en cadence. Le mot qui me vient à l'esprit ? Des zombies. Troublant spectacle que de voir autant de personnes se balancer lentement, un léger déhanché de gauche à droite, absorbées par les basses profondes. Ce n'est pas vraiment de la danse, mais rien ne semble plus sincère.

Il ne m'a fallu que quelques instants pour comprendre les gens et ce qu'est la dub music. En tête-à-tête avec les caissons, je n'écoute pas la musique, je la ressens.

En effet, les enceintes sont construites de manière à avoir les basses produites par les caissons et les têtes qui produisent les sons plus aigus. L'architecture des caissons est faite de manière à ressentir les vibrations du son. Ce sont tout simplement les meilleures conditions possibles pour expérimenter la musique, la vivre pleinement. C'est une sensation unique !

Photo de ma pellicule, fin de soirée, il est 6h30 environ

Je conseille ces sons pour se faire une idée, en gardant à l'esprit que rien ne vaut de gros caissons pour apprécier.

King Tubby Meets Rockers Uptown – **King Tubby**

Another Night Another Day – **Wedding Dub**

The Vibe – **OBF** ; **Pupajim**

Politician - **Jabbadub**

Bien que sceptique initialement, mes tripes étaient déjà en train de danser au rythme de la musique. Je sens un courant d'air sur mes jambes et mes poils se hérissent au son du reggae. Mon ami me demande si j'aime, mon sourire niais vaut mille réponses.

Les soirées ici, et toutes celles qui ont suivi, ont été légendaires. Des rencontres improbables, des moments absurdes… Je repense à ce mec super sympa qui, avec un sérieux absolu, tentait de m'expliquer ce qu'est l'ecstasy… alors qu'il était incapable de finir une phrase.

Évidemment, il y a pas mal de drogués. Entre l'alcool et tout le reste (surtout le reste), on pourrait s'attendre à être inquiet, mais étonnamment, le lieu reste sûr et conscient de ce qu'il est. L'ambiance repose sur un respect mutuel et ça marche.

Beaucoup d'aventures, mais surtout un magnifique moyen de découvrir des artistes uniques. Il y a bien sûr l'excellent sound system O.B.F, organisateur des Dubquake. J'ai aussi eu la chance de voir le mythique Iration Steppas, parmi d'autres grands noms. Mention spéciale à **Vixen Sound**.

Ce lieu est un véritable laboratoire musical, un espace d'ex-périmentation et de rencontres dans la mixité social. Le dub et la culture reggae forment un univers à part, authentique et rafraîchissant.